Points Cœur

Rapport moral 2022

La mission des bénévoles

Dans le quartier

Ils sont envoyés sur le terrain pour vivre dans les lieux de grande exclusion : bidonvilles, quartiers réputés difficiles, lieux de grande solitude.

À travers une amitié gratuite, ils veulent redonner aux plus pauvres la conscience de leur dignité.

Accueil et écoute **24h/24**
dans toutes les maisons

A l'extérieur

Ils se rendent également dans des lieux sensibles tels que des hôpitaux, des foyers pour personnes handicapées, des orphelinats, des maisons de retraite…

Plus d'une vingtaine de centres sont visités chaque semaine.

Au centre de la mission, l'amitié

Les volontaires tissent des liens d'amitié et de confiance avec les personnes de leur quartier.

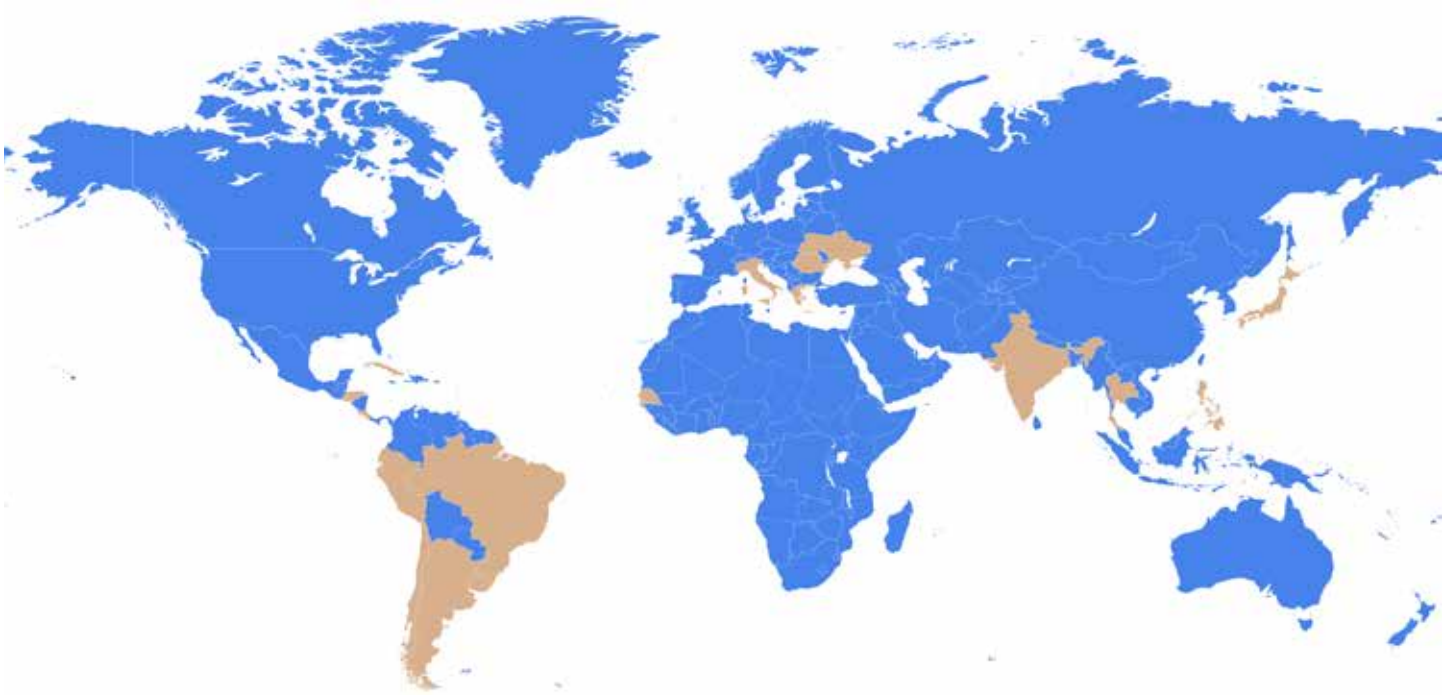
Ils sont une présence attentive aux besoins de leurs amis et les aident en conséquence d'une manière personnalisée.

Accueillir
Accueil de jour pour les enfants et les familles du quartier.

Accompagner
Être un relais entre les personnes et les structures sociales locales (hôpitaux, écoles,...).

Soutenir
Visiter les personnes seules, dans la rue, les hôpitaux, les prisons...

Les pays de mission pour les bénévoles français



21 Maisons de quartier

19 Pays de mission (Argentine, Brésil, Chili, Costa Rica, Cuba, El Salvador, Equateur, Grèce, Honduras, Inde, Italie, Japon, Pérou, Roumanie, Sénégal, Philippines, Thaïlande, Ukraine, Uruguay)

Le bénévolat à l'international

- Près de 400 visites chaque semaine
- Plus de 6 000 personnes sont visitées régulièrement
- 13 nouveaux volontaires formés en France dont 9 français
- 3 journées d'information
- 4 week-ends de formation
- 1 week-end retour pour les anciens volontaires
- 2 stages de formation
- 22 témoignages dans des établissements scolaires
- Plus de 3 000 collégiens et lycéens sensibilisés

Hasard ou rencontre providentielle ?

Eugénie, Madras, Inde.

Nos visites de l'après-midi touchaient à leur fin. Nous nous apprêtions à rentrer à la maison lorsqu'un homme nous interpelle dans la rue et nous demande de le suivre pour rendre visite à sa sœur malade. Nous avons fait confiance et nous l'avons suivi.

Nous avons découvert cette femme sourde et muette dans cette petite maison. Son estomac et ses jambes étaient gonflés et durcis par sa maladie. Quelle solitude dans cette souffrance qu'elle ne peut exprimer... Elle pleurait de peine mais, chaque fois que son regard croisait le nôtre, un grand sourire illuminait son visage. Elle était tellement heureuse de notre simple présence.

Cette Indienne s'appelle Kumari, et elle fut notre protégée pour les trois semaines qui suivirent. Nous avons essayé de veiller sur elle et de l'aimer jusqu'à la fin avec sa mère et ses voisins. Nous l'avons vu s'éteindre à petit feu. Nous pouvions lire dans son regard son envie de monter au ciel. Chaque visite, elle luttait un peu plus pour rester éveillée. Lors de notre dernière visite, sa mère m'a demandé de l'aider à changer la couverture imbibée d'urine. Je me suis retrouvée face à ce corps nu et malade. C'était à la fois impressionnant et beau. J'ai en effet été touchée par la simplicité de cette demande et l'attention avec laquelle cette maman prenait soin de sa fille, malgré ses propres difficultés physiques.

Ces visites ont été silencieuses mais puissantes par la simple présence de chacune de nous dans cette pièce. Cette femme a souffert de son handicap, de son mariage arrangé avec un homme dépendant de l'alcool, du rejet de ses frères et sœurs, du rejet de son propre fils. Mais, finalement, à l'heure de son départ, elle a été aimée et entourée. Kumari est partie dans la paix et dans la dignité. Maintenant, c'est elle qui veille sur nous depuis là-haut avec son grand sourire.

Un silence éloquent

Domitille, Barrios Altos, Pérou.

Je voudrais vous parler en particulier de notre apostolat à l'Hogar de la paz. C'est un lieu placé au cœur d'un quartier turbulent, qui accueille des enfants ainsi que des grands-pères.

Ce qui me touche, c'est de voir que chacun d'eux a un rôle pour la communauté, une responsabilité : certains sont cuistots, épluchent les légumes, un autre est portier, d'autres se chargent d'amener les chaises roulantes jusqu'à la cantine des abuelitos qui n'ont pas assez de forces, un « chef » est désigné pour assurer l'ordre à chaque table de cantine, d'autres débarrassent, d'autres s'occupent de la vaisselle, un autre s'occupant d'arroser les plantes... Chacun œuvre au bien de la communauté en fonction de ses capacités et talents !

Cependant, parfois, la désolation accable certains. Ce fut le cas de José qui, se sentant démuni, des petites larmes de désespoir coulaient de ses grands yeux. Il n'arrivait plus à parler, ainsi tous ses mots passaient uniquement par son regard, si profond qu'il m'a engloutie... Ses yeux seuls m'ont partagé une infime partie de sa souffrance et m'ont fait entrer dans sa dure réalité. Face à cela, je n'ai pu retenir moi aussi quelques larmes. Mais dans ce genre de moment, le silence n'a-t-il pas plus de valeur que des mots dénués de sens ? Parfois, les mots ne sont plus assez forts pour exprimer amour et compassion...

Seul le silence pouvait respecter sa douleur, ma présence unique moyen de le servir...

La nourriture de l'âme

Claire, Tegucigalpa, Honduras.

J'ai déjà évoqué Doña Griselda dans l'une de mes lettres : c'est cette amie de la maison de retraite qui dit que nous apportons « la nourriture de l'âme » en venant les visiter.

A cinquante ans, Griselda a été placée dans cette maison de retraite à la suite d'un accident de voiture qui l'a laissée paralysée. Elle ne peut pas marcher, n'utilise presque pas ses mains et parle avec difficulté. Ses deux filles aînées ne lui adressent plus la parole, leur mère est morte à leurs yeux… Sa dernière fille de quinze ans vient parfois la visiter avec une tante. Elle passe donc toutes ses journées au milieu de femmes âgées et parfois bruyantes, patiente dans sa douleur. N'osant pas déranger les infirmières, elle reste parfois plusieurs heures sans boire et, c'est avec plaisir, que je l'aide à mettre sa bouteille d'eau à sa bouche, car elle ne peut pas le faire seule.

C'est tout naturellement que je suis arrivée, ce jour-là, près du lit dans lequel est couchée Griselda pour l'embrasser. Elle m'a regardée avec de grands yeux et m'a dit : « Merci de m'avoir embrassée. » Je lui ai répondu que c'était normal, que nous étions amies ! Elle a alors ajouté : « Merci de me traiter comme une amie. » J'ai alors réalisé qu'on ne connaît jamais la portée de nos gestes : cette attention toute simple que j'ai eue pour Griselda l'a vraiment touchée, et je n'ai pas eu besoin de faire grand-chose pour la rendre heureuse ne serait-ce qu'une demi-heure !

Blessure d'amour

Marie, Afragola, Italie.

Chers parrains, merci, elle est franchement belle la vie que j'ai découverte grâce à vous, plus grande, vraie, sérieuse, si intense et pleine de sens. Plus vie. À mes frères et sœurs qui m'ont tant fait grandi. À ces enfants scugnizz' de mon quartier que j'ai tant aimés et qui m'ont tout donné : Carlo, Renato, Pio, Pupi, Marco, Vincenzo, Mena, Ciro, Bibi, Caparotta o Pollac, Totò, Gioia, Massimo. À ce peuple béni d'Afragola, à ces familles des Salicelle.

J'ai le cœur qui saigne. De quitter cette terre, ce peuple que j'aime tant. Le cœur qui pleure. Vous m'avez offert une terre d'appartenance, une famille. Quelle grande douleur. Mais c'est une blessure d'amour. Vous avez entaillé mon cœur si profondément. Je répondais souvent à ceux qui me demandaient si je reviendrais un jour : « Ma cert'! ormai, nu pezz' 'e core sta ccà pe semp » (Un morceau de cœur est ici pour toujours). J'ai menti, ce n'est pas seulement un pezzo, c'est tout mon être qui prend racine dans cette terre si humble. C'est l'endroit de ma naissance, de ma rencontre avec Celui qui est la signification ultime de ma vie. Où j'ai appris à aimer et à être aimée. Vos visages sont inscrits dans mon cœur pour toujours.

Merci pour ce trou béant que vous avez fait dans mon cœur. Vous avez transformé mon indifférence en une blessure immense, ouverte, une plaie à vif d'où s'écoulent des flots d'amour pour vous tous. Là, mon cœur de pierre s'est transformé en cœur de chair. Il a appris à se donner, à s'émerveiller, à aimer vraiment, à vivre avec l'intensité à laquelle il est appelé. Voilà c'est sûrement ça. Vous m'avez réveillée au fait que la vie c'est du sérieux ».

Les bénévoles partis en mission en 2022

Matteo, Sénégal

Jeanne, Grèce

Nathanaël, Italie

Clémence, Honduras

Pauline, Pérou

Louis-Marie, Chili

Jéromine, Equateur

Marie, Brésil

Renaud, Philippines

Amance, Cuba

Alban, Honduras

Domitille, Pérou

Chafik, Equateur

Le bénévolat en France

Le Point-Cœur de Villejuif

La maison

Il a ouvert ses portes il y a 25 ans dans le quartier des Lozaits, à Villejuif. Chaque année, une équipe de 4 étudiants/jeunes professionnels vient habiter les lieux pour vivre une expérience de compassion au sein de notre quartier multiculturel.

Leur appartement est un lieu d'hospitalité où chacun est accueilli et aimé, quelle que soit son histoire, son origine, sa religion...

Témoignage d'Amélisse

Aujourd'hui, j'ai été particulièrement touchée par la rencontre avec Juliette et Jacques. Ainée et cadet d'une fratrie de 3 enfants sri-lankais, ils habitent dans la cité, nous leur avons déjà rendu visite à plusieurs reprises. C'était la première fois que je les rencontrais en-dehors de chez eux. Jacques a dépassé son grief contre Idriss pour participer au match de foot, et Juliette est venue avec une copine au Point-Coeur. En partant, elle nous a remercié plusieurs fois, très enthousiaste de cet après-midi passé ensemble.

Par ailleurs, Anouck était vraiment heureuse d'être là et pleinement investie avec les enfants. Sa manière de prendre place dans le brouhaha m'a beaucoup interpelée. Alors que les enfants envahissaient le Point-Cœur après la grosse partie de foot, Anouck était accoudée au balcon avec Michel et Jacques, écoutant attentivement leurs rêves et leurs histoires. Dans l'agitation du salon, ils semblaient être seuls, dans une relation privilégiée où chacun reconnait en l'autre une personne, unique et digne d'intérêt.

Activités organisées en 2022

- 1 sortie à Fontainebleau
- 1 sortie à la cité des Sciences
- 1 week-end organisé au Puy du Fou (3 adolescentes)
- 1 grande fête organisée pour les 25 ans du Point-Cœur (novembre 2022)
- des visites à l'hôpital auprès des personnes âgées
- des soirées films pour les adolescents
- des après-midi de jeux et cuisine

Quelques pays soutenus par Points-Cœur France

Chili

Visite d'une maison de retraite, Ségolène, Valparaiso, Chili.

Lors de notre première rencontre avec Señora Emma, je suis restée abasourdie par sa souffrance. Elle ne parle que très peu, elle ne bouge pas, est alimentée par une sonde. Son corps est desséché et les souffrances physiques déforment régulièrement son visage. Régulièrement, elle crie : « Que me lleve ! Por favor, que me lleve ! No puedo mas ! », ce qui signifie : « Qu'Il m'emporte, je vous en supplie, qu'Il m'emporte, je n'en peux plus ! » Les soignantes, autant que moi, restons désarmées face à une situation qui semble tellement révoltante. Comment est-ce possible de souffrir autant ?

Chaque seconde semble durer une éternité et cette éternité dure déjà depuis plusieurs mois. Elle ne peut plus rien donner, elle est totalement prise : son corps, son esprit, son intelligence. Quelle exigence de rester présente, à côté d'elle, d'écouter ce silence pesant qui l'entoure, de contempler son visage déformé ! Qu'est-ce qui donne sens à sa vie, mise à part la confiance en une mystérieuse fécondité de sa souffrance ?

La dernière fois, nous lui avons chanté sa chanson préférée qui s'appelle Gracias a la vida de Violeta Parra, une chanteuse chilienne. Dans cette chanson, Violetta remercie la vie qui a lui a tant donné. Après avoir chanté, Señora Emma me dit : « Tout est vrai dans cette chanson ! » Au milieu de sa souffrance, elle est encore capable de rendre grâce pour tout ce qu'elle a reçu.

Brésil

Visite dans le quartier, Marie, Salvador de Bahia, Brésil.

Depuis notre maison, nous marchons entre cinq et dix minutes puis, le long d'une rue étroite descendant durement, nous frappons contre la paroi d'un portail en métal : « Oi de casa ! Dona Nininha ! »

Après un certain temps, une femme à l'allure frêle, la silhouette petite et recourbée, la peau sombre, noircie, vient nous ouvrir. De fines rides se dessinent sur son visage de parchemin mais ses yeux rieurs pétillent de vie. Elle nous introduit dans sa maison, la pièce principale étroite juste assez grande pour les deux canapés se faisant face, une table moyenne adossée au mur et la télévision. Dona Margarita git allongée dans le premier canapé, Dona Maria est assise sur une chaise dans un coin de la pièce, le dos voûté.

Leur pauvreté extérieure me frappe. Je ne veux pas parler de leur pauvreté au sens financier en premier lieu, mais d'abord de leur sobriété. Leur existence discrète, si simple, leur fragilité et leurs souffrances physiques, évidentes, qu'elles ne cachent pas, ni ne mettent en avant, leur frugalité, leurs vies qui se réduisent à ces temps passés dans cette maison, cette pièce.

Pérou

Visite de l'hôpital pour enfants, Pauline, Lima, Pérou.

Lors d'une de mes visites à l'hôpital des enfants, il y a un peu plus d'un mois, une maman que j'avais visitée m'a arrêtée dans le couloir pour prendre le temps de parler, elle voulait me confier que son fils était actuellement aux soins intensifs. On s'est assise dans la chapelle pour parler et prier un peu, elle m'a également confié qu'elle voulait baptiser son fils car il avait une chance sur deux de mourir. Durant notre conversation, le prêtre est venu pour l'accompagner et baptiser son fils. Dans la précipitation, ils m'ont demandé de les accompagner, je les aie donc suivis à travers tout l'hôpital ne sachant pas trop ce que je faisais ici.

On est rentré dans la partie zona blanca, on a enfilé blouse, bonnet puis désinfection des mains pour enfin rejoindre le mari et Daiyro (l'enfant), le prêtre a baptisé Daiyro et m'a demandé avec l'accord des parents si je voulais être la marraine. Un peu perdue au milieu de ces événements j'ai accepté, j'ai donc eu la grande joie d'être marraine de baptême.

Seulement, un peu moins de deux semaines plus tard ses parents m'ont appris son décès, je n'ai pas pu venir les voir ni aller à son enterrement car ils habitent à une journée de trajet de Lima, j'ai échangé quelques mails avec la mère, pour qui sa mort était très douloureuse. Je me suis sentie démunie face à cette situation… En partageant ma peine et mon incompréhension aux autres filles, elles m'ont simplement aidée à voir qu'une présence aux côtés de ceux qui souffrent n'enlève peut-être pas la douleur mais apporte un réconfort qui peut être d'une grande aide.

Equateur

Visite dans le quartier, David, Guayaquil, Equateur.

Alors que nous visitions Señora Aliria l'après-midi et que sa nièce demande ce que l'on fait vraiment, Señora Aliria répond après les balbutiements d'un missionnaire : « La compassion silencieuse ».

Puis elle raconte comment, après avoir quitté son pays, la Colombie, et sa famille pour venir habiter à Guayaquil suite à son mariage avec Don Gabriel, elle avait vécu dix-sept années difficiles loin des siens, priant le Seigneur de lui envoyer une communauté qui la soutienne. Elle a reçu l'arrivée des premiers volontaires en 2000 comme la réponse à sa prière et considère dès lors Points-Cœur comme sa famille. Elle connaît le nom des nouveaux volontaires avant même qu'ils arrivent.

Ils ont « trois enfants et un ange » selon les mots de Don Gaby, et cet ange est leur fils schizophrène Saulo qui vient tous les deux jours au Point-Cœur, à l'heure la plus inopportune, hurlant notre nom à la porte, pour converser et parler de la dernière série télévisée turque qu'il a vue. Ils vivent très pauvrement, ce qui est, d'après Don Gaby encore, « une bénédiction du Seigneur ».

Contacts

Association Points-Cœur France

40 route Eugénie
F-60350 Vieux-Moulin
+ 33 (0)3 44 85 49 40
@ : contact@pointscoeur.org
www.pointscoeur.fr

M. Patrick Felici

Responsable financier de l'Association Points-Cœur
@ : pfelici@pointscoeur.org

Coordonnées bancaires Points-Cœur France

IBAN : FR76 1027 8026 6400 0303 5454 534
BIC : CMCIFR2A

Particuliers : 66% de vos dons sont déductibles de vos impôts, dans la limite de 20% de votre revenu imposable.
Entreprises : 60% de vos dons sont déductibles dans la limite de 5/1000 de votre chiffre d'affaires annuel.